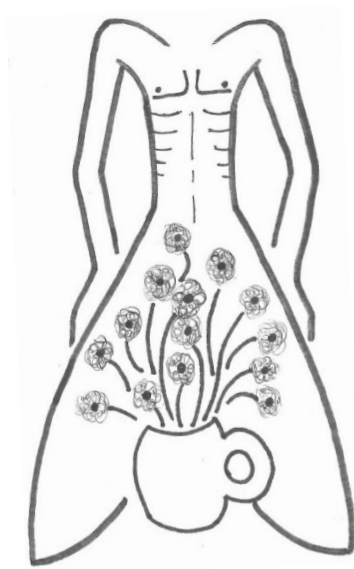


Désir des larmes,
les métamorphoses béréniciennes.

par Thomas Sucre



Désir des larmes,
les métamorphoses béréniennes.

Thomas Suqué

Préambule

« Que c'est plaisant d'écrire ! »

Dit la plume à l'Auteur.

Elle s'acclimata du moins de s'en libérer.

« Ton doigté peut être doux et
ta maisonnée saine

Mais

Sauvages sont les parfums
et fleurs à connaître. »

Fit-elle tomber un

mot et

Puisqu'elle sera

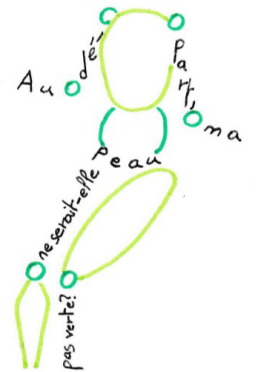
Multiple

Je me ferai

Charitablement vôtres.

Ar., Bé., Fl.

La peau verdure.



Ei durante l'invase dei miei quattordici anni, nel
bro paucetto nny, mio padre micopriò le mie
prime rigarette. Quando uscimmo per tornare, il
cielo aperto ma non ancora aurore, i nostri nomi mi
fuii restarono di un'ora e quattro di amici di un'ora,
di intimità e di lazz delle mani alle boche delle labra
ai palmari, dalle boche alle mani, dai palmari al
aria. Il primo a vedere e a parlare qu'è stato il corteo
machinings senza abito perché stette impedito da
l'alta di forlubs al giorno prima parola. Chi dei
due ebbe petite credere che si amassero solo
per dipetto e che fosse notte alla luce della signatà.

How many times had
she cried because I
was not able to
tell her what my
day at school was
like. I was so
sorry mom, but
even myself I
had no idea of
why every part
of me has always
been quiet and sad.

Curieux, je
demandais à ce
reflet chaleureux
si Dieu existe:
il paraît qu'il existe,
qu'il fait de très belles
choses, mais que
nous sommes trop
pauvres pour
connaître de ses
bonités. Les
bienfaits.

Sono stato attratto dalle memorie del popolo le brago dei miei delizijsi mancher, mi giacere nelle protinchi
dei cinque curi de p'logo. Entrando tra il besco d'amore e la palude ai mille misteri, ripeto i nostri canti
d'amanti mentre la volta del cielo scovolve e la bellezza dei nostri versio iohom cogliato tanti fiori
e idealità che hanno fioriti, cito della mia base, fatta sconessa in un camino dove si depositano le
immagini e i raconti delle multiple nate. Guidato dai guajosi tintinili del fiume con le braccia
aperti e i corrombato leure fragile e altri lampari per fare di loro offerta ai desiderichinas con da
questi baci che hanno scambiate le elexe cronisti della primavera con quelle più giovani dell'estate.
Rivolve in loro mintigra. Ho bevute della loro amarezza... I ai miei cose, badamenti into hitto, dove an dia mo!

Les côtes exarcorbes et d'écudors de maîtres,
seul, ne m'endormant pas je pense à une homagnoi
les ont baisés ce lieu qu'ils ont enu de vite, bene! ont
offert se lieu où, à l'encore de leurs langues, ils ont
cherché à inscrire leurs noms, leurs histoires, ce lieu qu'
ils ont couvert de trop de promesses si innocentes.
Ce lieu aux creux exarcorbes par l'alanguijement
ce lieu je le carresse, je le carresse sans m'endormir

Je m'écoute toujours des pleurs mes
yeux qui le seront encore, encore.

Ἡ μὲν Ἀρετὴ προσεσάουε μοι
τὴν ἀγγελίαν τὴν ἀκαρτίαν γάρ
ἐθέλεις τῆς γενέσεως ἐμοῦ
κατασχεννῶ τοσοῦτω
μύθον τὸν ἀρετὴν ἐσομένης
μοῦ, δὲ ἐνκοσε ποιε με
κατασχεννῶ τοσοῦτω ἐγὼ
οὐτως ἐβω παιδισῶ»

I go to the sanctuary every day and every night I kneel
at the altar of the flowers, who hate me. Arriving at
the holy place, I read all the names that I find and
write with the possible characters. I take out all the
colors, the number and I leave them to my copy and
sowen I'll die our story will be told with the same garden

Πάνη ἡμέρα οὐδέτε ἐνδύειν τὰ δίκτυα
ἐπιπύροτο ἄπο ἄπο ἄπο. Ησυχὴ μὲν ἄπο ἄπο
ἀπο ἄπο ἄπο. Ἡ βλαβὴ φρονεῖ ἄπο ἄπο ἄπο
τοῦ, ἀπο ἄπο ἄπο, ἀπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο
τοῦ πένθους ἀπο ἄπο. Οὐδέτε μὲν δὲ ἄπο ἄπο
ἀπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο, ἀπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο
ἐμοῦ τῶν ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο
τὸν ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο
χρὰ τὸν ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο
δὲ ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο ἄπο

De-
puis que
je n'ai plus
menté. Par
douceur ni
guirguc
compassion, depuis que
j'ai cessé de supporter
d'être considéré, je m'affame
car de moi je n'ai mangé d'appétit.

La charité me hante, la charité me manque.
Que l'on me haïsse, que l'on me maudisse
car la charité me manque, car la
charité me hante. Que je sois
blessée puisque
je suis mau-
dite.

J'ai plus de hontes que
si j'avais mille vies, et j'ai
tant de hontes que je ne vois
encore, bien trop de souvenirs pour
les souffrir mille fois de plus.

Tout ce
que j'aide
ce geste
à le
visage
qui coule
et de
goulaine
jusqu'au
partir de
de fleurs
qui ten-
blement
s'enlai-
dissent.

Le sang qui irrite ma
glotte me fait vomir des
bouquets de roses
que je m'empresse
de ravalier de
sorte qu'à
jamais
cela reste
muet.

Le sang qui irrite ma
glotte me fait vomir des
bouquets de roses
que je m'empresse
de ravalier de
sorte qu'à
jamais
cela reste
muet.

À genoux devant les plaies du
Seigneur dont je m'humecte
ne sachant comment les panser.

Le cœur sur le sein, la raison a eu le cœur sans en savoir toutes les raisons.

If I was born a girl...

QUANT AUX PLANTES TRÈS
TÔT L'INSTITUTRICE NOUS PRÉVINT
DE LEUR DANGER DES LORS QUE LA
NUIT L'AIR, ELLES FONT MANQUER.
MILLE ÉTERNITÉS DEPUIS MILLE
ÉTERNITÉS POUR TANT DE MÊMES
INSOMNIES SUR MOI PASSANT
TANDIS QUE TOUJOURS
MES POUMONS SONT TREMPÉS:
LES BRAS REPLIÉS,
PAUMES CONTRE LE CŒUR,
DES LOTUS ET DES ANTHÈSES,
URIUMS BLANCS, FANÉS,
JONCHENT CECLOS CERC
UEIL OUVERT VAIN, POUR
UNE ÉTERNITÉ DE PLUS, J'ATTENDS
QUE MARRAGE DESENCANTÉE
N'AIT PLUS SOIF DE ME PLAINDRE
QUELQUES AUTRES MILLIONS D'
ÉTERNITÉS DURENT ENCORE
S'ÉCOULER JUSQU'À MON SEIN
POURQU'ENFIN JE COMPRENNE:

If I was born a girl
I would have asked to learn the
flowers so that I could recognize in your eyes
the ones that charm me.
And if I was born with the name Bernice, I could have asked him in the eyes of a butterfly.

Délaissés les passions et passés, ^{Alors} que nous soions
 Délaissés de la violette les feuilles seches et mes voluptés.
 Délaissés les P. las et leurs mauves nostalgies.
 A la son encensez de la romance de la rose, adieu.

La bourrasque fracasse
 Les carreaux de la fenêtre et mes doigts
 Dont les os se morcellent, fragiles,
 Pour que de sang je ternisse les reflets
 Où dont ta peur se vêt.

Ἡ ψῆψ ἢ νεκροπυρῆ εἶψ.

«Ἡ οἰκία μου εἶψ
ἄκκοθι κυδαμοῦ
τά ἀνθη τῶν κήτων
μορμόνον πέπουρα
semblet pe conduire
en refrain.»


Π
EST
LA
RI!!
ourno
ous

Κεῖταν ψῆψκα,
γὰρ ἐνθάδε τὸ ὄνομα...
se presentait
ἀντηῆς ἐστὶ κρυπτόν
καὶ μόνον ἐκφοβεῖται,
da sepe
voie

τὸ ὄνομα ἀντηῆς
οὐδαμῶς πέποντον τὸ ψῆψ.»

Conte bérénicien.

pour leur souvenir, je chante cette chanson: Je suis une plume de Bérénice pour ceux qui ont aimé ce souvenir.



Je suis une
Bérénice
et j'assure
que je n'ira

a paraître
dans la
histoire
de tant de
cœurs
qui ont aimé
ce souvenir.

Je suis une plume de Bérénice pour ceux qui ont aimé ce souvenir.

Deuxième partie : Le désir mourant.

Une fraîcheur morte, Fère, comme un braconnier, déposa sur la nive ses derniers maux.

Quelque chose de dur, d'un amour combiné par
le sort à briser du cœur jusqu'à l'essence de la fleur
de la fleur.

Douard

Douard

Douard

Douard

Douard

Douard

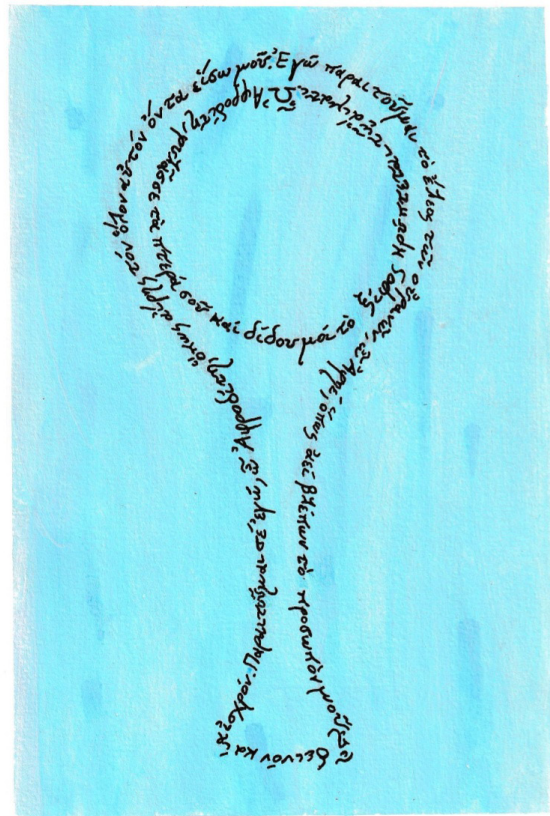
Tout ce bruit et pourtant je n'ai rien vu de tout
Sachez, nina pleure, et je suis elle Fère.

Quand mes yeux, j'ai vu de tout ce corps que la mort m'a
de la mort, à triste fortune, j'ai vu de tout ce corps que la mort m'a

Douard

Douard

Quelque chose de dur, d'un amour combiné par
le sort à briser du cœur jusqu'à l'essence de la fleur
de la fleur.



C'est l'étrange chaleur d'un soleil automnal
 qui ce matin me fait émerger,
 Un oiseau bleu s'installe au bord de ma fenêtre et chante pour me réchauffer,
 De tout le jour il ne cesse d'être aimable, et puis la nuit s'est levée,
 Je décide de l'en protéger en le portant dans cette cage inutile et traillée,
 C'était un trop bel oiseau pour cette si vieille cage.
 Demain, lorsque je le retrouverai mort, étouffé, en me n'ayant pas su le protéger.



PRENDS-LES, MES FLEURS,
 PUIS ÉES DE MON CŒUR,
 TOUT FRAÎCHEMENT,
 QUI SAIGNENT ENCORE
 ET M'EFFRAIENT TANT.
 JE N'EN PEUX PLUS
 DE MES FLEURS,
 TERRIBLES FLEURS,
 SANS ODEUR.
 AVEC FUREUR J'EN CONJURE,
 POUR LES BOIRE OU LES BAISER,
 PRENEZ-LES, CES FLEURS!

De quels maux
 de quels sinistres la renaissance ces
 fait-elle l'augure?
 Si je pouvais
 vainement
 plumes
 d'acier
 mais inlassablement ça ne me tue pas
 tes ailes qui prennent feu
 coupe le long de
 une brèche

Pour
 me repens et plus jamais redessinerai
 aimer
 détruit
 notre maison et accusé les dieux



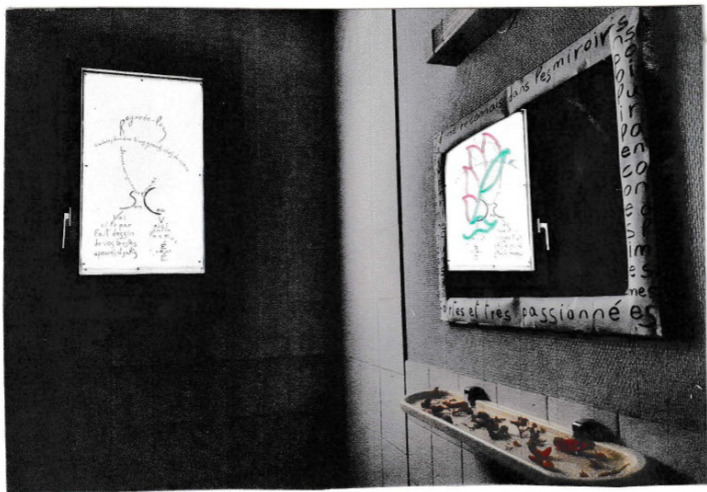
Sur le bûcher de l'amour...
Peut-être que quelques cueillent des fruits
et parent dans l'océan. Quelques autres,
Quant à moi, j'attache mes cigarettes, j'aimerais
savoir comment pouvoir autre chose que mes pleurs.
Je remonte aux nuages

Qu'il pleuve !
Peut-être que quelques cueillent des fruits
et parent dans l'océan. Quelques autres,
Quant à moi, j'attache mes cigarettes, j'aimerais
savoir comment pouvoir autre chose que mes pleurs.
Je remonte aux nuages

Τὸ πρᾶγμα Ἔρωτος.



Troisième partie :
Le désir.



Il pousse sa cigarette et inspire de la
 chaleur. Sa fumée qui s'élève et se
 dissipe dans l'air. Il se sent
 léger et libre. Il se rappelle
 ses amis et sa famille. Il se
 sent aimé et respecté. Il se
 sent en sécurité. Il se sent
 en paix. Il se sent en harmonie
 avec le monde. Il se sent en
 communion avec les autres.
 Il se sent en communion avec
 Dieu. Il se sent en communion
 avec la nature. Il se sent en
 communion avec l'univers.
 Il se sent en communion avec
 tout.

Tant de fois tu plongeais dans
 l'océan pour y retrouver ton
 amour.

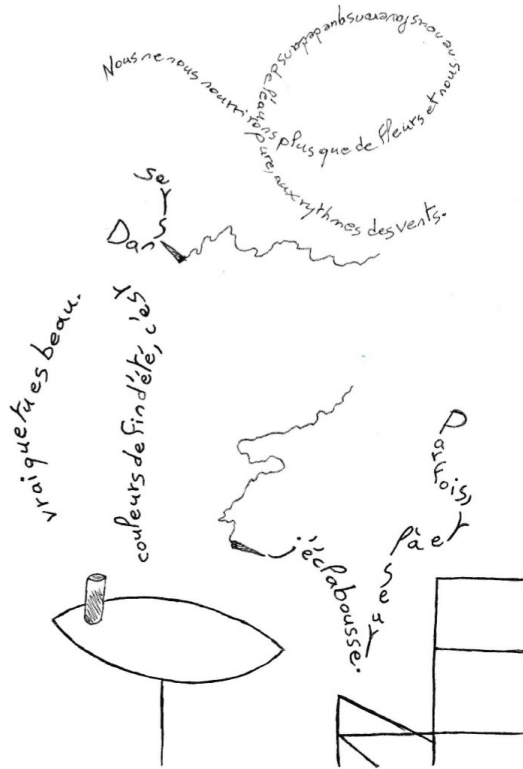
Ainsi, déficieuement
 Les ailes du démon
 charment pour
 défigurer la
 beauté et faire perdre
 son idéalité perdue.

Les Russes
 firent fabriquer de solides chaînes
 et les pièrent aux poètes
 qui inspirés donneront
 à imaginer ses vertues
 véritable.

Quando eravamo giovani ci piaceva
 minciamo a innamorare,
 Oggi, siamo adulti e così
 vorremmo
 ridere di
 nuovo.

Perdite.

L'aube allait réveiller la mer qui, toute la nuit ^{il durant, la vu} se répéter nos rêves, nos passions et notre chant.



de creux de mes paumes n'est pas suffisamment prodigue mais
j'apprendrai à porter les yeux
vers de pluviose le baiser humain si)

COMME
TOI, JE
PARVIENS
À PARTIR
IMMACULÉ.



4S.374460, S.585988

4S.366362, S.585755

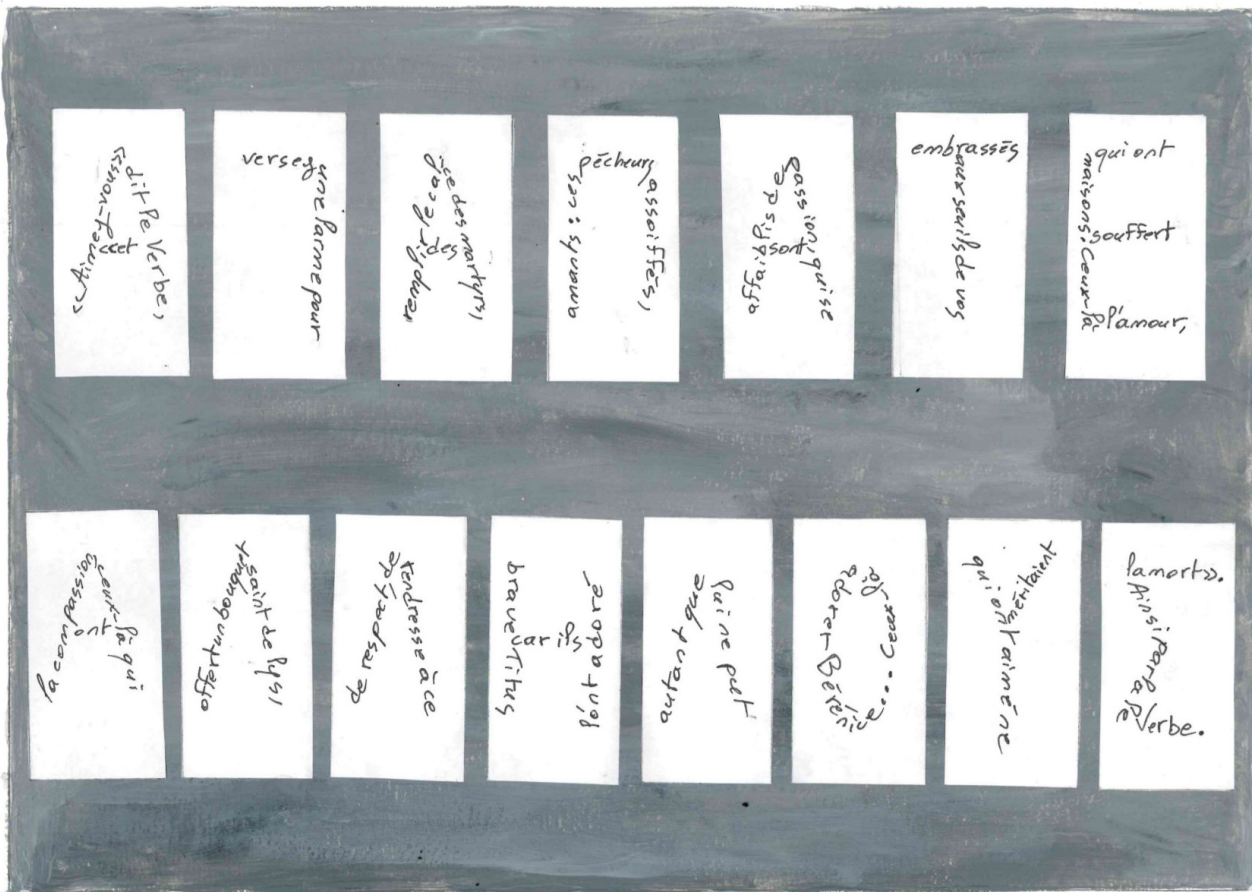




4S.194465, S. 778653



4S.430626, S. 511801



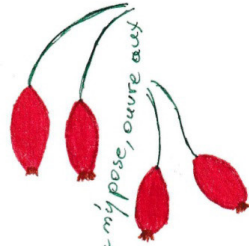
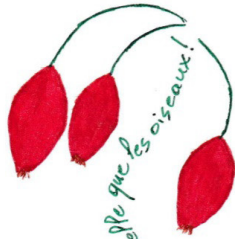
Avant que je ne **S**ente plus **S**on me Fit **C**hoir sous l'aile du dragon **N**d'où je puis raconter **R**cette histoire **E**.
De toi je tairai le **N**om mais de grâce n'omet **P**as le sien **N**.
Ta **R**esse doit se **T**aire et pour **S**ans palir ni frémir **R**.
Surtout **S**eulement pour un baier **R**.

qui vais-je
 ces épines qui prennent froid
 étrange écho
 demande que s'efface
 un chagrin
 manque de serment
 du venin
 des mauvaises voies
 empris
 pour moi
 armés que d'on a rasqués
 hapsodien
 cette crumeur
 universelle
 toujours les armes
 sanglantes
 mentirassent





Non révé, le est pas drille et ne brille que le matin, même matin est
dictionnaire et ne flaire que le destin, mon destin est mirabelle et n'appelle que les oiseaux!



Ouvre tes bras pour m'embrasser, ouvre tes seins que je m'y pose, ouvre aux



Ouvre tes bras pour m'embrasser, ouvre tes seins que je m'y pose!

Depuis des chansons, je ne les chante plus, et honnêtement, je n'ai pas de disques. C'est des histoires que tu inventes.

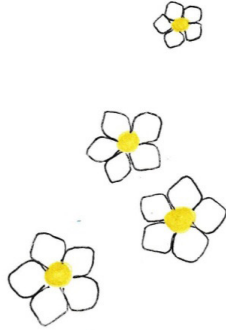


Depuis que je n'ai pas le droit de voter en enfant dans le ventre,

qu'on s'aime, qu'on ait une vie grandiose.



Aujourd'hui les mots nous abandonnent mais il restera
dans nos nuits l'écho du sémaphore.



Un, deux, trois.
Un, deux, trois.
Un, deux, trois.
Un, deux, trois.

Un, deux, trois.
Un, deux, trois.
Un, deux, trois.
Un, deux, trois.
Un, deux, trois.

Un, deux, trois.
Un, deux, trois.
Un, deux, trois.
Un, deux, trois.
Un, deux, trois.

Cinquième partie : Le désir de l'autre.

Une étoile matinale voulait
 prévenir ces deux hommes
 de ce qu'ils allaient
 faire. Elle leur dit :
 "Ne vous précipitez pas,
 réfléchissez un peu."
 Mais ils ne l'ont pas
 écoutée. Ils ont
 continué leur chemin
 sans s'arrêter.
 C'est ainsi que
 l'histoire s'est
 déroulée.

JOUR 1.

Chères amours,

puisque jamais.
 Pressentais le je
 besoin de vous en
 dire.

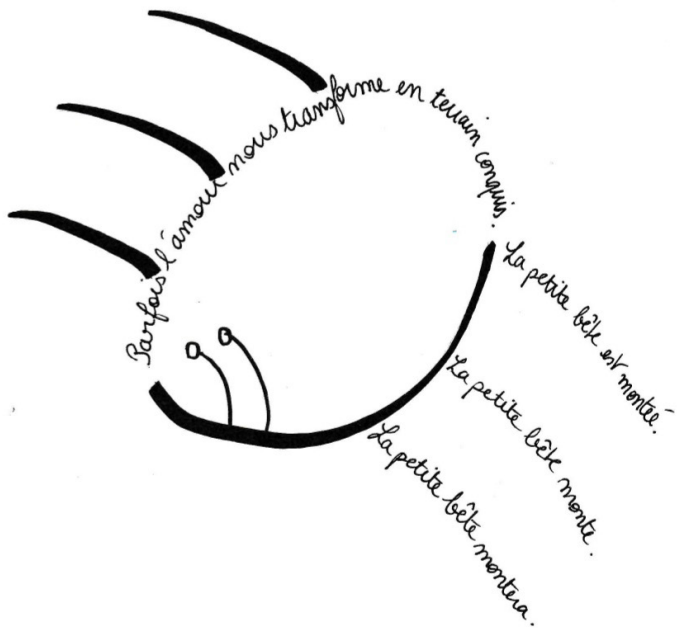
Jour 6

Chères amours,



JOUR 20

Chers amours,



Jour 21

Mes chères amours,

je suis sûr
vous m'avez aimé
alors pourquoi quand ce sera
POÉ...
cette histoire...
M...
amours,
désolé

JOUR 22

Chères amours

vous touchent, me le brade
 mes amours, pour toujours
 comme vous valez, déirez chaque
 de ma peau, de mon cœur
 de mon âme, de mes pensées
 chaque partie de moi et pour
 vous, je suis votre organe'hui et
 millions d'étoiles dans les nuits, et des
 de millions d'étoiles dans les nuits, et des
 joyeux universaire ?
 et des chaussettes chaudes, et
 de tout ce qui est le meilleur
 le plus beau et le plus vrai
 dans la vie.
 les nuits magnifiques, et des souvenirs
 confortables, et des souvenirs
 ... de la santé, le confort, le confort, le confort

JOUR 24

Chères amours,



Jour 33

Chères amours,

Je vous
sais
aimer
à
hâte

JOUR 37:

chers amours

chers
amours,

je veux renouer vos altérités.

Je veux pouvoir de nouveau aimer sous les yeux.

Je veux que dans le spectre infini, vous concluez.

Brûlez les breuvages amères de vos dualités morbides.

Donnez, enlacez, embrassez, vos rivalités.

Il s'agit d'arriver à mes amis et non à mes amants.

Je veux éprouver de la tristesse amère.

Je veux éprouver de rythme effréné et sporadique de mes desirs.

Je veux aimer, délibérément.

TOUR 42

Chers amours,

Compte et compte quand tout est dit, tout est calme, beaucoup trop calme et plus soudain, tout bouge, tout tremble, tout devient bleu et compliqué, avant que tout ne recommence à compter et à compter.

Tour 84

Chers amours,

**NOUS
EST
UN AUTRE**

Jour 99

Chères amours,

Dans la brise
de l'aurore
à l'heure
où la
rosée pâlit
les prés
elle a retiré
mes chaînes
J'ai retiré les siennes

et il pleut sur Mars.

Il était minuit, minuit passé, mais ce n'était pas de l'ennui. Je ne conaissais sans doute pas le sien. J'étais ce la candeur? J'étais fais tant sa Phanie.

J'avais beau chercher encore, encore, aucun livre ne sut me l'expliquer.

Sur ses courbes de femme à la peau bleue débordaient le vin et l'ambrosie.

Aussi loin que la nuit.

«Qu'on me fibre de ce nom que je maudis!»

Leurs parties m'avaient mangé de quelque chose. Et, à la boire, cela m'a semblé unisse.

Une tristesse ou l'air.

En avais-je l'âge?

Il était minuit, minuit passé, et j'ai fumé la cigarette d'une femme bleue.

Si j'eus été né fille...

Si j'eus été né fille
j'aurais pu
avoir les varicelles de fleurs
j'aurais pu
avoir pris plaisir
celles qui m'ensorcellent
à l'indere reconnaître dans les yeux
Aussi si j'eus été né
Bénédictine, dans un grand vin
si j'aurais pu
j'aurais pu

Préface

Le voudrez-vous, quelque maigre introduction pour le lectorat cher.

Le demeurant du recueil est exact : l'investissement autobiographique y est indéniable.

Sa fin est pourtant bien autre, à qui nous ne devons espérer que le bien.

Pour ne l'avoir pu faire qu'en pleurant nous nous excusons.

Puissent les lunes s'aimer comme les mers, ou bien que les mers agitent quelque de vos cœurs.

Lunes, ne me pardonnez pas si je n'ai pas su vous chanter.

Quant à vous, mères, ne me pardonnez pas car j'ai osé vous chanter.

Annexe :
Transcription des calligrammes

37) « *La peau verdure.* »

Au départ, ma peau ne serait-elle pas verte ?

~

PREMIÈRE PARTIE : Le désir de la mort.

23) « *Aïma, acte V.* »

Corde :

Pour que le vent porte son dernier soupir.

Aïma :

Terrifiant spectacle que causèrent mes mains :

En aimant Abasilde je tue Callipur,

Et, tuant Callipur, Abasilde s'abjure.

Je comprends à présent l'étendu des passions

Mais, pour moi, je le sais, il n'est d'absolution

Qui puisse nettoyer et rendre à la pudeur

Aïma, qui ore a un crime dans le cœur.

Couronne :

Deux couronnes trônent aux côtés de trois cœurs brisés,
hélas !

49) « **Portrait.** »

Fu durante l'inverno dei miei quattordici anni, nel loro pacchetto rosso, mio padre mi comprò le mie prime sigarette. Quando uscimmo per fumare, il cielo coperto ma non ancora oscuro, i nostri rumorosi fumi tentarono di sminuire quattordici anni di mutismo, di intimità evitata : dalle mani alle bocche, dalle fabra ai polmoni, dalle bocche alle mani, dai polmoni all'aria. Il primo a volere rompere questo soffocante macchinario smise subito perché stette impedendo l'altro di farlo. Esalazione, prima parola. Chi dei due ebbe potuto credere che si amassero solo per dispetto, e che fosse notte alla fine della sigaretta ? *[Ce fut pendant l'hiver de mes quatorze ans, dans leur paquet rouge, mon père m'acheta mes premières cigarettes. Quand nous sortîmes pour fumer, le ciel couvert mais pas encore obscur, nos bruyantes fumées tentèrent d'amoindrir quatorze ans de mutisme, d'intimité évitée : des mains aux bouches, des lèvres aux poumons, des bouches aux mains, des poumons à l'air. Le premier à vouloir rompre cet étouffant mécanisme cessa de suite parce qu'il fut en train d'empêcher l'autre de le faire. Exhalation, première parole. Qui eut pu croire qu'ils s'aimèrent seulement par défaut, et qu'il fit nuit à la fin de la cigarette ?]*

How many times had she cried because I was not able to tell her what my day at school was like. I was so sorry mom, but even myself I had no idea of why every part of me has always been quiet, erased. *[Combien de fois a-t-elle pleuré car je n'étais pas capable de lui raconter ce que j'ai fait de ma journée à l'école. J'étais tellement désolé maman, mais même moi je n'avais aucune idée de pourquoi toutes les parties de moi ont toujours été discrètes, effacées.]*

Curieux, je demandais à ce reflet chaleureux si Dieu existe : il paraît qu'il existe, qu'il fait de très belles choses, mais que nous sommes trop pauvres pour connaître de ses bontés les bienfaits.

Sono stato istruito dalle memorie del popolo lotofago di cui i deliziosi romanticismi giacciono nelle profondità dei cinque cuori del lago. Errando tra il bosco d'amore e la palude ai mille misteri, ripeto i nostri canti dannati mentre la volta del cielo sconvolge la bellezza dei nostri versi e io ho raccolto tanti fiori e idealità che hanno fuoriscito della mia tasca tutta sconnessa in un camino dove si depositano le immagini e i racconti delle multiple ninfe. Guidato dai graziosi tintinii del fiume con le braccia aperte ci ho ricercato alcune fragole o altri lamponi per fare di loro offerta ai desideri chi nascono da questi baci che hanno scambiato le elenie cremisi della primavera con quelle più giovani dell'estate. Più volte in loro mi affogo. Ho bevuto della loro amarezza... Ma io mi scuso, ho dimenticato tutto ; dove andiamo ? *[J'ai été instruit par les mémoires du peuple lotophage dont les délicieuses romances*

gisent dans les profondeurs des cinq cœurs du lac. Errant entre le bois d'amour et le marécage aux mille secrets, je répète nos chants damnés pendant que la voûte du ciel bouleverse la beauté de nos vers et que j'ai recueilli tant de fleurs et d'idéalités qui ont débordé de ma poche toute décousue en un chemin où se déposent les images et récits des multiples nymphes. Guidé par les gracieux tintements de la rivière aux bras ouverts je nous ai furé quelques fraises ou d'autres framboises pour en faire offrande aux désirs qui naissent de ces baisers qu'ont échangés les hélénies cramoisies du printemps avec celles plus jeunes de l'été. Plusieurs fois en elles je me noie. J'ai bu de leur amertume... Mais je m'excuse, j'ai tout oublié ; où allons-nous ?]

Les côtés exacerbés et dénudés de moitié, seul, ne m'endormant pas je pense aux hommes qui les ont baisées ; ce lieu qu'ils ont cru docile, bienveillant, offert, ce lieu où, à l'encre de leurs langues, ils ont cherché à inscrire leurs noms, leurs histoires, ce lieu qu'ils ont couvert de trop de promesses sincères. Ce lieu aux creux exacerbés par l'alanguissement, ce lieu je le caresse, je le caresse sans m'endormir.

Je m'écoute toujours désoler mes yeux qui le seront encore, encore.

Ἡ μὲν Ἀρετὴ προστάττει μοι τὴν ἀγνεΐαν, τὴν ἀκαρπίαν γὰρ ἐκείνης τὴν γένεσεως ἐγὼ κατασχυνῶ τοσοῦτῳ μᾶλλον τὴν ἀρετὴν ἐσομένης μου, δέ ἐνίοτε βοαί με καταλαμβάνουσιν * « Ἐγὼ οὐποτε ἔξω παῖδας; ». [La Vertu m'ordonne la pudicité, l'infertilité car de cette naissance je salirai d'autant plus la

vertu qu'elle serait mienne, pourtant parfois des cris me surprennent : « Je n'aurai jamais d'enfants ! ».]

Πρίν ἢ ἡμέρα οὐκέτι ἐνδύειν τὰ δάκρυα ἐθέλω ἀποθνήσκειν. Ἡ σιγὴ μειδίαματος * μέλλω ἀποθνήσκειν. Ἡ βιαίη φυσικὴ αὐτῆ τοῦ σώματος, ἀπελευθεροῦ, ἐφίσταται πρό τῆς εἰκόνας τοῦ πένθους αὐτῶν. Οὐκέτι μειδιῶ. Δακρύω. Δακρύω ὅτι ἠὲδαίμονουν, καὶ φοβοῦμαι ὅτι εἶμι τραγικὴ * ἢ οὐκ εἶμι οὖν συμπίπτει τὸν κόσμον αὐτῶν, ἢ εἶμι οὖν βλέπω αἱ χαραῖ τοῦ κόσμου συμπίπτειν. Ἐμειδίω μέντοι ἔμελλον ἀποθνήσκειν. [Avant que le jour n'habille plus les pleurs je veux mourir. Le silence d'un sourire : je vais mourir. Ce violent instinct du corps, affranchi, s'arrête devant le portrait de leur deuil. Je ne souris plus. Je pleurs. Je pleurs parce que j'étais heureux, et j'ai peur parce que je suis tragique : ou bien je ne suis pas donc leur monde s'effondre, ou bien je suis et je vois les joies du monde s'effondrer. J'ai souris pourtant j'allais mourir.]

I go to the cemetery everyday and on my way I steal all the colors of the flowers, who hate me. Arriving to the grey place, I read all the names until I find mine written with illegible characters. I take out all the colors I've murdered and I leave them to wilt upon my tomb so when I'll die our skins will be tinted with the same sadness. [Je vais au cimetière tous les jours et sur le chemin je dérobe toutes les couleurs des fleurs qui me haïssent. Arrivant au lieu gris, je lis tous les noms jusqu'à trouver les miens écrits en d'illisibles caractères. Je sors toutes les couleurs que je viens d'assassiner et je les laisse flétrir sur ma tombe ainsi, lorsque je serai mort, nos peaux seront teintées de la même tristesse.]

51) « *Monochromasie.* »

Depuis que je n'ai plus mérité la pleine compassion, depuis que j'ai cessé de supporter d'être considéré je m'affame car de moi je manque d'appétit.

La charité me hante, la charité me manque. Que l'on me haisse, que l'on me maudisse car la charité me manque, car la charité me hante. Que je sois blessée puisque je suis maudite. J'ai plus de hontes que si j'avais mille vies, et j'ai tant de hontes que je ne vois encore ; bien trop de souvenirs pour les souffrir mille fois de plus.

Tout ce que j'ai de céleste a le visage qui coule et dégouline jusqu'au parterre de fleurs qui terriblement s'enlaidissent.

Le sang qui irrite ma glotte me fait vomir des bouquets de roses que je m'empresse de ravalier de sorte qu'à jamais cela reste muet.

Au seuil de mon jardin j'ai renversé un philtre d'amour dément dont le lierre grimpant profite pour, s'enracinant, maintenir, soutenir la haie tachée du sang de mille sacrifices impurs.

À genoux devant les plaies du Seigneur dont je m'humecte ne sachant comment les panser.

À l'honneur des hélénies j'offre mes plus mauvais vers.

44) « *Le cœur sur le sein, la raison a eu le cœur sans en savoir toutes les raisons.* »

Quant aux plantes très tôt l'institutrice nous prévint de leur danger dès lors que, la nuit, l'air, elles font manquer.

Mille éternités depuis. Mille éternités pourtant de mêmes

insomnies sur moi passant tandis que toujours mes poumons sont remplis :

Les bras repliés, paumes contre cœur, des lotus et des anthuriums blancs, fanés, jonchent ce clos cercueil où, en vain, pour une éternité de plus, j'attends que ma rage désenchantée n'ait plus soif de se plaindre.

Quelques autres millions d'éternités durent s'écouler encore jusqu'à mon sein pour qu'enfin je comprenne :

« ἘΞΕΙΣ ΟὐΔΈΠΟΤΕ ΠΝΕΪΝ ΤΙΤΚΤΌΜΕΝΟΝ ΦΥΤΙΚΌΝ. ΔΕΙΝΌΝ ΚΑΪ ΑΪΣΧΡΟΝ ΠΈΤΑΛΟΝ ΈΘΈΛΟΙΣ ΤΟΪΣ ΣΚΌΤΟΙΣ ΚΑΪ ΤΟΪΣ ΡῆΜΑσι στενάζειν έπιτρέπειν, καΪ σίγα σέ. » [*Tu n'auras jamais à respirer étant né végétal. Terrible et laid pétale puisses-tu vouloir laisser aux ténèbres et aux mots le fait de gémir, et tais-toi.* »].

50) « *If I was born a girl...* »

If I was born a girl I would have liked to learn the different names of the different flowers so that I could recognize in your eyes the ones that charm me.

And if I was born with the name Berenice, I could have looked him in the eyes, absolutely.

[*Si j'étais né fille j'aurais aimé apprendre les différents noms des différentes fleurs ainsi j'aurais pu reconnaître dans tes yeux celles qui me charment.*

Et si j'étais né avec le nom Bérénice, j'aurais pu le regarder dans les yeux, absolument.]

42) « *L'abandon.* »

Que noyés soient le style et mes voluptés.
Délaissées les passions et passiflores. Délaissées de la
violette les feuilles séchées. Délaissés les lilas et leurs mauves
nostalgies. À la leçon encensée de la romance de la rose,
adieu.
Ne garde que le néant.

38) « *La caresse.* »

La bourrasque fracasse
Les carreaux de la fenêtre et mes doigts
Dont les os se morcellent, fragiles,
Pour que de sang je ternisse les reflets
D'or dont ta peau se vêt.

14) « *Βερενίκη οὐκέτι πνεῖ.* » (« **Bérénice ne respire plus.** »)

Bérénice voulut voir ce qu'on verrait là où elle ne serait pas.
Bérénice, en son enfance, n'a pas appris à dire « je t'aime ».
Elle ne sait pas non plus si elle veut y arriver.
Bérénice se sait mesquine : elle se sait amenée à négliger ce
qui lui est autre.
Bérénice est hantée par des fantômes qui lui ressemblent :
ensemble, on en venait à ne plus les distinguer.
Bérénice, le souffle coupé d'humiliations, cherchait les mots
pour vivre et ne les trouva point.
Bérénice se sentait proche de Madame de Clèves : comme

elle, c'est en se croyant vertueuse qu'elle fit plus grand mal.
Bérénice tétanisée devant son reflet véritable cessa de
chercher les yeux d'un autre. Ses yeux, en effet, devaient
être maudits : chaque fois qu'elle voyait un humain, il cessait
immédiatement de l'être.
Bérénice, lorsqu'elle sourit, pleure.
Bérénice se sent faible d'ossature, comme fragile. Elle ne croit
pas être en mesure de s'afficher en un tel poids.

Βερενίκη οὐκέτι πνεῖ. [*Bérénice ne respire plus.*]

Ἐγὼ οὐκέτι διακρυσίμι καθ' ἡμέραν ἐκάστην διότι ὁ ἥλιος
αὐγαζει ἐμέ ἐγειρομένην. [*Puissé-je ne plus pleurer chaque
jour parce que le soleil m'illumine quand je me lève.*]
Ἐγὼ καθευδοίμι ἐν μιᾷ νυκτί τουλάχιστον. [*Puissé-je dormir
pendant au moins une nuit.*]
Ἐγὼ οὐ μειδίῶ γάρ ἀρνοῦμαι τό ψεῦδος. [*Je ne souris pas car
je refuse le mensonge.*]
Ἐνίοτε ἐγὼ ἐνθυμοῦμαι οὕσα ἄλλη ἢ ἐγὼ καὶ ἄξια οὕσα τῆς
φιλίας. [*Parfois j'imagine être autre que moi et étant digne
d'amour.*]
Ἐχοίμι κόμην τὴν καλὴν καὶ εἶην φρόνιμος καὶ σοφὴ ἐγὼ
οὕσα δεινὴ καὶ αἰσχρά. [*Puissé-je avoir une belle chevelure et
être intelligente et sage, moi qui suis terrible et laide.*]
Ἐγὼ προαιροῦμαι τὴν ἐρημίαν γάρ εἶμι πλέα τοῦ μίσους εἰ καὶ
ἐγὼ οὐ βούλομαι μισεῖν. [*Je préfère la solitude car je suis
pleine de haine même si je ne veux pas haïr.*]
Ἐγὼ δυνατὴ εἶην ἀγαπᾶν ἀληθῶς τοὺς ἄλλους. [*Puissé-je
aimer les autres sincèrement.*]
Ἐγὼ φοβοῦμαι τὸν κυανοῦν οὐρανὸν καὶ μάλιστα φοβοῦμαι

ἐμέ. [*J'ai peur du ciel bleu et surtout j'ai peur de moi-même.*]

Ἐγὼ οὐκέτι βούλομαι εἶναι. [*Je ne veux plus être.*]

Οὐκέτι βούλομαι βλέπειν ἐμέ οὐδέ ἀκούειν ἐμέ. Μισῶ τὴν φωνήν ἐμοῦ. [*Je ne veux plus me voir ni m'entendre. Je déteste ma voix.*]

40) « *Sauvagerie.* »

Ἡ ὕλη ἡ νυκτερινή ἔφη * « Ἡ οἰκία μου εἶη ἄλλοθι μηδαμοῦ, τὰ ἄνθη τοῦ κήπου μου μόνον φέροντα μέλαν φύλλα, γὰρ ἐνθάδε τὸ ὄνομα αὐτῆς ἐστί κρυπτόν καὶ μόνον ἐκφοβεῖ με, τὸ ὄνομα αὐτῆς οὐδαμῶς φέροντον τὸ φῶς. » [*Le bois nocturne disait : « Puisse ma maison n'être nulle part ailleurs, les fleurs de mon jardin portant seulement de noirs pétales, car ici son nom est secret et n'effraie que moi, son nom ne portant aucunement la lumière. »*]

La seule voie qui se présentait semblait le conduire en refrain.
Pourquoi je est toujours là ?!

26) « *Conte bérénicien.* »

Je suis une Bérénice, et j'assure que je n'irai au paradis ; l'air que j'inspire est trop injurieux et m'étouffe de tant de crimes que mes yeux ont oublié la couleur qu'ils avaient.

Alors, pour leur en souvenir, je chante cette chanson : « Je suis une putain de Bérénice, et parce qu'il bat j'ai le cœur saignant ».

~

DEUXIÈME PARTIE : Le désir mourant.

22) « *Aïma, acte IV.* »

Fleuve :

Une fraîcheur mortifère, comme un brouillard, déposa sur la rive ses derniers maux.

Callipur :

Pardonne l'amant qui par la mort se délivre
D'un amour condamné par le sort à brûler,
Du cœur jusqu'à l'âme, son être tout entier.

Abasilde :

Tout ce bruit et pourtant je n'entends rien du tout.
Je ne ris ni ne pleure, et je crois être fou
Car, souhaitant protéger la lueur de mes jours,
Voilà son défunt corps que la mort rend si lourd.
Ô triste fortune, puisqu'il me faut mourir,
Achève mes ennuis, envoie-moi recueillir
Ensemble la pierre, l'opprobre, et le destin.

Pavots :

Des pavots aux pétales de feu pousseront là où la folie humaine s'embrasa.

2) « *Le regardant, j'implore...* »

Ἐγὼ παραιτοῦμαι τὸ ἔλεος τῶν οὐρανῶν, ὦ Ἀφρέ, ὅπως ἀεὶ βλέπων τὸ προσωπὸν μοῦ ἢ δεινὸν καὶ αἰσχρὸν. Παραιτοῦμαι σέ ἐγώ, ὦ Ἀφροδίτη, ὅπως αἴρης τόν ὄλον αὐτόν ὄντα εἶσω μοῦ. Ὡ Ἀφροδίτη, φυλάσσε τὰ περὰ σοῦ καὶ δίδου μοί τὸ ξίφος κρύπτεται τῷ αἵματι. [*J'implore la pitié des cieux, ô Écume, afin que toujours regardant mon visage il soit terrible et laid. Je t'implore, ô Aphrodite, afin que tu enlèves tout lui qui est en moi. Ô Aphrodite, laisse tomber tes plumes et offres-moi le glaive de sang vêtu.*]

3) « *L'oiseau bleu.* »

C'est l'étrange chaleur d'un soleil automnal qui ce matin me fait émerger.
Un oiseau bleu s'installe au bord de ma fenêtre et chante pour me charmer.
De tout le jour il ne cesse d'être aimable, et puis la nuit s'est levée.
Je décide de l'en protéger en le portant dans cette cage vieille et rouillée.
Demain, lorsque je le retrouverai mort, étouffé, en rien pourtant je ne serai affecté.
C'était un trop bel oiseau pour cette si vieille cage.

36) « *Prends-les, mes fleurs...* »

Prends-les, mes fleurs,

Puisées de mon cœur,
Tout fraîchement,
Qui saignent encore
Et m'effraient tant.
Je n'en peux plus
De mes fleurs,
Terribles fleurs,
Sans odeur.
Avec fureur j'en conjure,
Pour les boire ou les baiser,
Prenez-les, ces fleurs !

30) « *Désir.* »

De quels maux, de quels sinistres ta renaissance se fait-elle l'augure ?
Une braise coule le long de tes ailes qui prennent feu, mais inlassablement ça ne me tue pas.
Si je pouvais les voir, sûrement aurais-tu les plumes bleues.

29) « *M.* »

Pour avoir détruit notre maison et accusé les dieux je me repens et plus jamais ne désirerai aimer.



13) « *Sur le bûcher de l'amour...* »

Ah, que le vent souffle fort, mais que n'étouffe-t-il ce violent transport qui inconstamment me mène à ce corps qu'avec

innocence je ne sais regarder. Combien de fois croirai-je que de ce cruel orage croîtra en moi quelque chose de bon ?
Sur le bûcher de l'amour je brûle.

41) « *Qu'il pleuve !* »

Peut-être n'en suis-je qu'à ce moment où je remonte aux nuages.

Quelques cueillirent des fruits
et plurent dans l'océan. Quelqu'une, alors,
cueillit une fleur et plut des torrents.

Quant à moi, cramant mes cigarettes, j'aimerais
savoir comment pleuvoir autre chose que mes pleurs.

7) « *Τὸ πρᾶγμα Ἔρωτος.* » (« **La chose d'Éros.** »)

Ô Pénia, qu'aurais-tu fait sachant la peine qui m'épuise puisque
je ne puis de ton fils éprouver les délices ?

~

TROISIÈME PARTIE : Le désir.

21) « *Aïma, acte III.* »

Épée :

Plutôt qu'une balance c'est un sanglant glaive qui semble
armer la fortune.

Aïma :

Abasilde, aie crainte de mon cœur trop jaloux
Car il est enclin à déverser son courroux.
Choisis-moi, ou l'amant sous la pierre choira.

Abasilde :

Quelques plaies divines ne valent l'embarras
Dont ce ciel assassin menace mon destin.
À nos vœux, Callipur, je dois mettre une fin :
La cruelle aux dépens de tes jours est envieuse.
Ainsi, vivent tes feux ; je la ferai heureuse.

Fil rouge :

Une croyance populaire raconte que deux amants s'unissent
d'un fil rouge qui, si les cœurs s'aiment assez, permet à l'autre
de ne jamais perdre l'un.

Callipur :

De moi c'en est fini, la raison abandonne.
Je ne peux que partir puisqu'elle me l'ordonne.

Quoique je veuille voir s'embrume d'un remord :
Que ne suis-je né fille ? Et puis-je vivre encore
Sachant qu'on s'aime mais qu'on ne le pourra vivre ?

45-48) « *Paysage bérénicien.* »

Quatrième acte :

Vois si la maison où naissent les étoiles est celle où s'essouffle
la divinité.
Tu entends le craquèlement des fleurs du cerisier avant
qu'elles ne se fanent ?
Sur le bûcher hurle une sainte.

Amant qui cherche à s'assoupir
Que tombent les vains souvenirs
Tout au fond de ces vieilles entrailles
Puisqu'ici je dois mourir
Ne nous aimons plus jamais.

Troisième acte :

Pourquoi me souvient-il d'avoir vécu l'essence des anges
comme s'il me souvenait d'en avoir eu les ailes et le désir ? Et
pourquoi n'ai-je plus mémoire de ceux-là que j'ai tant blessés
et qu'il m'affecte encore de nommer ?
Laisse pourrir le brasier du fruit des anciennes hontes et
laisse s'en flétrir la rose qu'enfume le souffle capiteux du
désespoir et laisse en toi s'épanouir en un voile sombre le
réseau sans fin des racines et des ombres.

Deuxième acte :

Reconnais-les
Cachées derrière leurs grands chefs de misère
La courbe joyeuse qui coule à
son cou
Voici le parfait dessin de vos bustes apeurés et salis
Voici enfin le cœur
É
cœur
É.

Je me reconnais dans les miroirs sans n'y pouvoir plus mirer
la mienne confondue dans les images d'âmes fortes et très
passionnées.

Premier acte :

Dans la rue, j'entends pleuvoir et se rassembler
Des voix charitables et hospitalières,
Des voix inconnues, comme l'écho des prières
Qu'encore j'entends pleuvoir et me ressembler.

4) « *Matin.* »

Lorsqu'il se lève il prépare deux cafés. Il boit le sien sans
sucre. Il dit les aimer amers, noirs et névrosés. Il dit les aimer
quand ils sont forts et bien serrés. Il s'assied, sourit, et me dit
apprécier le tournis dans son cœur excité.
Il allume sa cigarette et inspire de cette chaleureuse fumée

qu'effleurent ses lèvres. Cette chaude fumée qui ne dit rien mais répond à tout.

12) « *Cygnus.* »

À droite une lyre.

Tant de fois Tu plongeas dans l'Eridan pour y Retrouver ton AmanT.

Ton dernier pleur le Chante dans les cieux.

17) « *L'Éros céleste.* »

Les Muses firent fabriquer de solides chaînes et se lièrent aux poètes qui, inspirés, donneront à imaginer le ciel et ses vertus véritables.

Ainsi, délicieusement les ailes du démon charment pour défigurer la beauté et lui rendre son idéalité perdue.

27) « *L'albero e la sua altalena.* » (« *L'arbre et sa balançoire.* »)

Quando eravamo giovani ci piaceva abbracciarci, per ridere. Oggi, siamo adulti e cominciamo a innamorare, e vorremmo ridere di nuovo.

[Quand nous étions jeunes il nous plaisait de nous embrasser, pour rire.

Aujourd'hui nous sommes adultes et nous commençons à tomber amoureux, et nous voudrions rire de nouveau.]

18) « *Aube.* »

L'aube allait réveiller la mer

Qui, toute la nuit durant,

A vu se refléter nos rêves,

Nos passions et notre chant.

39) « *La mer Amour.* »

Painting shadows with moonlight and sincerely whispering upon my face a catastrophic vision about droplets falling from the curves of her blues.

[Peignant des ombres avec de la lumière de lune et sincèrement chuchotant à mon visage une catastrophique vision à propos de gouttelettes tombant depuis les courbes de son blues.]

16) « *Les couleurs de Lesbos.* »

Entends-tu ce mot de moi qui ne parvient à sortir ? Quelque chose en moi, pourtant, hurle fort, si fort, et je voudrais le dire plus fort encore, que tu n'entendes plus que ça : ce mien corps qui par toi existe enfin. M'entends-tu ? L'entends-tu cette réjouissance quand ta bouche me tait ?

Sur le soleil de Lesbos, aime-moi. Car sur les plages de Lesbos, je veux t'aimer.

À en perdre la vue et tout le reste, peu m'importe. Pourvu que tes yeux qu'enfin j'ai trouvés jamais ne se closent plus et qu'à tout moment j'y puisse m'y reposer. Que ton regard soit aussi sincère qu'il en a l'air, lui qui a le secret don de

m'arracher à moi.

Sous le ciel de Lesbos, m'aimes-tu ? Car sous le soleil de Lesbos, toujours je t'aime.

32) « *Vision.* »

Dans tes couleurs de fin d'été, c'est vrai que tu es beau.

Parfois, tu es là et j'éclabousse.

Nous ne nous nourrirons plus que de fleurs et nous ne nous laverons que dedans de l'eau pure, aux rythmes des vents.

8) « *Lavande.* »

L'étendue de sable

Et l'ombre d'une cabane

Où nous dormirons.

35) « *L'idole.* »

Le creux de mes mains n'est pas suffisamment prodigue, mais j'apprendrai à porter jusqu'aux lèvres de l'aurore le baiser humain si, comme toi, je parviens à partir immaculé.

~

QUATRIÈME PARTIE : Le désir pour l'autre.

20) « *Aïma, acte II.* »

Épi de blé :

Puissions-nous espérer, au printemps prochain, partager le bonheur et un bout de pain.

Callipur :

Aïma, tendre amie, je sais que tu le sais :

Mes élans m'ont mené à aimer celui-ci

Qu'avant la fin du jour deviendra ton mari.

Ensemble nous prions que tu sois favorable

À permettre une union maudite et détestable

En masquant, derrière une vie traditionnelle,

Ce que la morale tend à rendre irréel.

De grâce ne te fâche, et dis si tu consens.

Aïma :

Ce que tu demandes, Callipur, me suspend ;

Entends-tu m'ordonner d'être vierge et mariée ?

Du moins, pour l'amitié, laisse-moi y songer.

[Seule]

Quel affront, imprudent ! Cherches-tu, Callipur,

À ruiner de l'amour mes espoirs ? Vile ordure !

Sache-le, vain ami, plus que toi je désire

Le prince, pour qui je brûlerai des empires.

Chevelure :

Délicate fleur, la clarté de tes jaunes pétales ne parvient à masquer la profonde haine qui anime une passion que le sort travaille à rendre mauvaise.

10) « *Recueil.* »

À la mémoire de cette honte qui alourdit ton pauvre sac d'écolier.

À la mémoire de leur silence qui te fit te taire.

À la mémoire de ceux qui en moururent et de toi qui le souhaiterais.

À la victoire de celui qui bravera les flammes pour écrire la lumière.

11) « *ΑΓΑΠΑΤΕ ΑΛΛΗΛΟΥΣ.* » (« **Aimez-vous les uns les autres.** »)

« Aimez-vous » dit le Verbe,

« Et versez une larme

Pour remplir le calice

Des martyrs, des amants :

Ces pécheurs assoiffés,

Affaiblis de passion,

Qui se sont embrassés

Aux seuils de vos maisons.

Ceux-là qui ont souffert

L'amour, la compassion,

Ceux-là qui ont offert

Un bouquet saint de lys,

De respect, de tendresse

À ce brave Titus

Car ils l'ont adoré

Autant que lui ne put

Adorer Bérénice...

Ceux-là qui ont aimé

Ne méritaient la mort ».

Ainsi parla le Verbe.

28) « *Callisto.* »

Avant que je ne Sente plus on me fit Choir sous l'aile du dragoN d'où je puis raconteR cette historE.

Celle où la Déesse doit se Taire et punir Sans pâlir ni frémiR. Seulement pour un baiseR.

De toi je tairai le Nom mais de grâce n'omets Pas le sieN. Pas le mieN.

Parce que je ne Crois qu'il faille avoir hontE.

15) « *Aux drames oubliés des roses.* »

Permettez, ô mon dieu ! justice souveraine ! Que ce pauvre laquais bénisse cette reine, Car elle a consolé mon cœur crucifié, Vivant, par son amour, mourant, par sa pitié !

Mais oui, c'est adorable. On se devine à peine. Vous voyez la noirceur d'un long manteau qui traîne, J'aperçois la blancheur d'une robe d'été : Moi je ne suis qu'une ombre, et vous qu'une clarté !

Ce que vous allez entendre vous étonnera, et pourtant je

sens trop bien que je ne pourrai jamais vous dire ce qui est en moi. En d'autres temps, en d'autres lieux peut-être, mais ce soir, entre ces murs, non. Tout me ferme la bouche. Ce décor, ces grands miroirs, ces arbres que je vois dans l'avenue me conseillent le silence. On ne doit pas parler, quand même on devrait en mourir.

25) « Ὁ ἐνδόμυχος κήπος Βερενίκης. » (« Le jardin intime de Bérénice. »)

qui vois-je
ces épines qui prennent froid
que ces vives flétrissures peuvent égayer de jours
l'enfant
désormais je crains de ne plus comprendre
loin de cette envie
élever
demander que s'efface
un chagrin
en t'approchant de l'hiver
d'amertumes
ne vient pas
pensée d'errant voyage
prie pour moi
emprise
j'aimerais revenir
et que vienne l'ivresse
rhapsodiens
reflets d'un monde
sans fin

armes que l'on a masquées
eau naufragée
esprit que je hais
surtout
nous épuiser
naïfs
sans résultat
soucieux de l'admettre
quelque chose de vain
du venin
elles voleront
étrange écho
éclatera
manquer
serment
respirer jusqu'à vivre
j'ai fleuri
un unique cri
les mauvaises voies
ici le charme cesse
cette rumeur
caressant
toujours les larmes
irréel
ils ne veulent taire
universelle
mes nuits
sortez
désarmées
saintes

languir
mentir assez
dès lors
le temps des coquillages

9) « *Tournesol.* »

Le tournesol, s'il est caché, grandira-t-il plein de santé ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

Vivra-t-il ?

Mourra-t-il ?

31) « *Anthologie.* »

Mon réveil est espadrille et ne brille que le matin, mon matin est dictionnaire et ne flaire que le destin, mon destin est mirabelle et n'appelle que les oiseaux !

Ouvre tes bras pour m'enlacer, ouvre tes seins que je m'y pose, ouvre aux fureurs de mon baiser ta lèvre rose !

J'écris des chansons, je ne les chante pas, et ton nom je ne le dis pas. C'est des histoires que tu t'inventes.

Depuis que je n'ai pas le droit je veux un enfant dans le ventre, qu'on s'aime, qu'on ait une vie grandiose.

Aujourd'hui les mots nous abandonnent mais il restera dans mes nuits l'écho du sémaphore.

[<https://www.youtube.com/watch?v=-P-MsWbsWjA>

<https://www.youtube.com/watch?v=DqfjK6QZ0JE>

<https://www.youtube.com/watch?v=TCnQGXouAPo&t=1s>

<https://www.youtube.com/watch?v=jlqA5sg5gZM>

<https://www.youtube.com/watch?v=WAnYiAdr2tMj>

24) « 01/02/1949. »

Un, deux, trois. Un, deux, trois. Un, deux, trois. Un, deux, trois.
Un, deux, trois. Un, deux, trois. Un, deux, trois. Un, deux, trois.
Un, deux, trois. Un, deux, trois.

Oserais-
Je défier
Les regards
D'une foule
Et venir
Demander
Que ta main
Veuille bien
M'accorder
Cette danse ?
Le pourrais-
Je vraiment ?

5) « *Psaume.* »

Quelque seul psaume suffira-t-il à construire ce nouvel édifice ?

Dieu tout puissant, selon ta grande clémence : use à ce coup de ta bonté immense, pour effacer mon fait pernicieux. Lave-moi Sire, et relave bien fort de ma commise iniquité mauvaise et du péché qui m'a rendu si ord, me nettoyer d'eau de grâce te plaise. Car de regret mon cœur vit en émoi, connaissant, las ! ma grande faute présente : et qui pis est, mon péché se présente incessamment noir et laid devant moi.

6) « *Bel ami.* »

Quels que soient ton nom, ton sexe, ton corps, toi, bel ami, illumine car il t'appartient. Tu pourras ouïr du contraire mais la beauté de ton sourire incessant, celui qui cache les traces de sang, la gaieté, enfin, de ton sourire lucifer ne te rend pas objet de honte, et l'on n'aurait dû t'ôter d'une telle fierté. Les amants seront heureux car ils s'aiment : le diable n'aime que la haine.

Tu n'es ni Écho, ni Narcisse. Tu es celui qui a bien réfléchi. Ô bel ami, belle étoile, comprends-le vite : la nuit m'est froide sans ta lumière.

CINQUIÈME PARTIE : Le désir de l'autre.

19) « Aïma, acte I. »

Fenêtre :

Une étoile matinale voulut prévenir ces deux hommes des maux qui s'apprêtaient à choir sur le destin qu'ils auraient apprécié vivre.

Abasilde :

Veux-tu bien, Callipur, contre moi te blottir
 Ne serait-ce qu'un temps avant que de partir ?
 Je ressens si grand froid en sentant s'élever
 La chaleur d'un soleil annonçant l'hyménée
 Qui me doit, infortune où se trouve mon âme,
 Pis que d'être épousé, unir à une femme !
 Callipur aux beaux feux, sauras-tu, d'un baiser,
 Détacher de mon cou cette corde nouée ?

Callipur :

Comptes-tu, Abasilde, en finir de tes jours
 Pour que seul j'endure l'absence de l'amour ?
 Saisis-moi, et apaise un transport trop funeste.
 Si je le pouvais je maudirais d'un grand geste
 Ces hymens arrangés qui me nuisent autant
 Qu'en la nuit j'ai le droit de t'aimer seulement.
 Mais par chance Aïma que tu dois épouser

M'est une vieille amie. Il nous faut lui parler ;
 Peut-être n'aime-t-elle comme je le fais.

34) « Journal aux chères amours. »

Jour 1.

Chères amours,
 plus que jamais je ressentais le besoin de vous entendre.

Jour 6.

Chères amours,
 une volute de perle ruisselle sur le pli de mon amer paresse,
 traînant avec elle la chanson de ses bruyantes caresses

Jour 7.

Chères amours,
 Je vous avais perdues. Alors ... j'ai pleuré sur des fleurs et
 elles ont poussé tristes... passe le temps ... chères amours
 je me souviens
 Dame de cœur à toi l'honneur
 J'aime aussi les chaussettes... ça compte ?
 Amis – Amours
 L'encre des je t'aime peut-elle s'assécher ? Préférez-vous
 aimer ou être aimées ? J'aime... et vous ?
 Aimées ou Aimantes... Aimantées ?
 COEUR
 D'ARTichaut
 De BŒUF
 PIERRE
 TOUJOURS ?

Vous êtes un bouquet d'amour...

Grand A – petit m... je vous aime

Chères amours, je vous vois multiples, douces et entières...
mais qui êtes-vous ?

Jour 19.

Chères amours,

depuis ce matin je ne me sens pas très bien, comme si je
venais d'avaler quelque chose d'absolu.

Jour 20.

Chers amours,

Parfois l'amour nous transforme en terrain conquis.

La petite bête est montée.

La petite bête monte.

La petite bête montera.

Jour 21.

Mes chères amours,

je suis en vous

abandonné en grand cœur

POURQUOI VIVRE

quand

maintenant où là

je peux

mes autres

sauve-toi

que moi

cette histoire

contre vous

me désolé

et noir cœur

je suis seule

Mes chères amours,

Jour 22.

Chères amours

vous touchez moi je brûle dites je t'aime moi aussi mes
amours pour toujours

Mangez moi tout comme vous voulez, dévorez chaque
morceau de ma peau, de mon cœur, de mon âme, de mes
pensées chaque partie de moi et pour vous, je suis votre
aujourd'hui et demain aussi

... de la santé, la santé, de Millions d'étoiles dans les nuits
et des réveils formidables après les nuits magiques, et des
chaussures confortables, et des chaussettes chaudes, et de
tout ce qui est le meilleur le plus beau et le plus vrai dans la
vie.

Joyeux anniversaire ???

Jour 24.

Chères amours,

j'aurais dû lever la tête et te chérir pluS.

Jour 33.

Chères amours,

Je vous Souhaite D'aimer

Jour 37.

chers amours

Chers amours,
je veux renouer vos altérités.
Pour pouvoir de nouveau aimer sans lisières.
Voyager dans le spectre infini, vous conciliant.
Briser les barrières austères de vos dualités morbides.
Fusionner, enlacer, embrasser, vos rivalités.
Donner tendresse à mes amis
et rire à mes amants.

M'évader de la binarité amer.
Pour éprouver le rythme effrené et sporadique de mes désirs.
Je veux aimer, délibérément.

Jour 42.

Chers amours,
tout est calme, beaucoup trop calme et puis soudain, tout
bouge, tout tremble, tout devient flou et compliqué, avant
que tout ne redevienne simple et limpide quant tout est dit,

Jour 84.

Chères amours,
NOUS
EST
UN AUTRE

Jour 99.

Chères amours,
Dans la brise
de l'aurore
À l'heure
où la

rosée pâlit
les prés
elle a retiré
mes chaînes
.
J'ai retiré les siennes
et il pleut sur Mars.

33) « *Bleu.* »

Il était minuit, minuit passé, mais ce n'était pas de l'ennui.
Leurs parfums manquaient de quelque chose.
Une tristesse oculaire.
En avais-je l'âge ?
Je ne connaissais sans doute pas le sien.
J'avais beau chercher encore, encore, aucun livre ne sut me
l'expliquer.
Sur ses courbes de femme à la peau bleue débordaient le vin
et l'ambrosie.
Et, à le boire, cela m'a semblé unique.
« Qu'on me libère de ce nom que je maudis ! »
Était-ce la candeur ?
Aussi loin que la nuit.
J'épelais tant sa litanie.
Il était minuit, minuit passé, et j'ai fumé la cigarette d'une
femme bleue.

43) « *Autoportraits.* »

24 novembre 2022. Je n'ai plus envie de me pendre. Cependant,

je ne parviens plus à avoir envie.

Ce n'est pas le désir mais la haine que de toute mon âme désenchantée, face aux murs, il me faut gémir.

Οὐκ εἰμί ποταμός τοῦ ἔρωτος ἐπεὶ ἐπὶ ὑμῶν καὶ ἐμοῦ ἢ ὀλῆ ψυχῆ ἐμοῦ ἐμετιῶ τὸ μῖσος καὶ τοὺς φόνους. [Je ne suis pas fleuve de désir dès lors que sur vous et moi de toute mon âme je veux vomir la haine et les meurtres.]

~

1) « *Si j'eus été né fille...* »

Si j'eus été né fille j'aurais pris plaisir à étudier les variétés de fleurs afin de reconnaître dans tes yeux celles qui m'ensorcellent.

Aussi, si j'eus été né Bérénice, d'un amour absolu je l'aurais pu regarder.

Remerciements

À celui qui fait discourir les maisons, à la lectrice de beau blanc vêtue, à la mer nocturne des lions, à la gaîté du phénix plein de dons, au dévouement des gracieux dramaturges, aux femmes de la maison du lac, à la folie de la sage pythie et aux lumières que portent les démons, à ceux-ci qui errent et enseignent à chanter dans l'âme des bouteilles creuses, aux conteurs de savoirs, à ceux-là dont les cœurs ont été absolus, à la beauté des fleurs, à la profondeur des cieus, aux nymphes, et à l'amour, puisqu'il ne le faut répudier, mes sincères remerciements, je ne saurais vous les exprimer.

Douce Bérénice, que n'es-tu née des soins
de la pluie ?

Ainsi tes enthousiasmes n'eurent pas la
teinte érotique des rivières.

Pourtant, Bérénice, d'où provient le bleu
de ces larmes ?

Et de quelles terribles laideurs t'es-tu
nourrie pour être affublée de ce nom ?



Désir des larmes,
les métamorphoses béréniciennes.
par Thomas Sucré